

TANDEM

Un scénario de court-métrage de Matthieu Boivineau

*Dossier de candidature Résidence du GREC
Atelier "Scénario de court métrage" à Port-de-Bouc - Avril 2025*

1 - EXT-SOIR / JARDIN RÉSIDENCE

Les abords d'une résidence parisienne, calmes, presque déserts. Une allée bordée de sapins projette ses ombres sur un mur. Près d'une petite esplanade bétonnée, le bac à sable est jonché de jouets en plastique abandonnés : un seau, une pelle, une petite voiture cassée. Rien ne bouge.

Par moments, le silence est ponctué par le bruit lointain d'une ambulance, un cri d'enfant, l'écho étouffé d'un téléviseur quelque part derrière les fenêtres.

Poussée par une brise discrète, une balançoire oscille doucement, grinçant à intervalles réguliers. Un lampadaire clignote plusieurs fois avant de se stabiliser, diffusant une lumière froide et pâle. À côté, des poubelles débordent contre un mur. Sous les arbres, des oiseaux surgissent brièvement avant de disparaître entre les immeubles.

Des fenêtres s'éclairent, laissant entrevoir des silhouettes floues derrière des rideaux. Sur cette dernière image, tandis que des bruits de pas se rapprochent sur le sol bétonné, le titre du film apparaît en surimpression :

TANDEM

2 - INT-SOIR / HALL, COULOIR RÉSIDENCE

Un homme pousse la porte de l'immeuble. Le hall est défraîchi, éclairé par une lumière terne.

L'homme passe sa clef magnétique sur le digicode, ouvre une seconde porte et s'avance dans un long couloir étroit. À l'autre bout, il appuie sur l'ascenseur, qui s'ouvre aussitôt.

L'homme entre, se retourne. La lumière pâle du néon au plafond de l'ascenseur éclaire doucement son visage. C'est TIMOTHÉE, 30 ans. Ses cheveux sont légèrement en bataille, il porte une chemise claire et une barbe de quelques jours. Avec un brin d'appréhension, il appuie sur un bouton de l'ascenseur. Les portes se referment.

Le voyant lumineux décompte les étages un par un, jusqu'à s'arrêter au 8e étage.

3 - INT-SOIR / COULOIR 8^e ÉTAGE

Les portes de l'ascenseur s'ouvrent dans un léger grincement. Timothée reste un instant figé, hésitant à sortir. Son regard glisse sur le sol.

Enfin, il avance dans le couloir silencieux.

Il frappe à la porte d'un appartement. Personne. Il se recoiffe, puis soupire. Il frappe à nouveau, plus fort cette fois. Toujours rien.

Il sort son téléphone de sa poche, mais il se ravise, puis tire un trousseau de clefs de sa poche, déverrouille la porte et entre dans l'appartement.

4 - INT-SOIR / APPARTEMENT, ENTRÉE

Il fait quelques pas, balaye du regard les lieux déserts.

Les derniers rayons de soleil de la journée éclairent le grand salon et la petite cuisine, simplement séparés par un bar encombré. Des cartons sont entassés dans un coin du salon. Le canapé est en partie recouvert de piles de livres à trier. Sur le plan de travail de la cuisine, des verres et des assiettes attendent d'être rangés dans un carton de vaisselle.

Timothée hausse des sourcils, puis se dirige vers un couloir qui part du salon.

5 - INT-SOIR / APPARTEMENT, COULOIR

Le couloir est plongé dans la pénombre. Au fond, les portes de la salle de bain, d'un minuscule bureau et de la chambre sont entrouvertes.

Face à un placard aux portes coulissantes, Timothée rassemble ses affaires dans un grand sac Ikea : des livres, quelques vêtements, une doudoune, une paire de Nike Air usée, un vieux MacBook blanc bariolé d'autocollants abîmés.

Alors qu'il continue de remplir son sac, différentes vues de l'appartement s'enchaînent : des cartons ouverts abandonnés sur une table basse, la vaisselle empilée dans l'évier, l'affiche d'un concert de Phoenix à Berlin encadrée posée sur un piano droit, une enveloppe sans timbre sur une table encombrée, une brosse à dents solitaire au bord de l'évier, une photo d'un collage féministe sur un mur de Paris affichant la phrase : « *LE CORPS DES FEMMES N'EST PAS UN TERRAIN DE GUERRE* », le rideau de la chambre qui frémit sous un léger courant d'air, la couette en vrac sur le matelas.

Retour sur Timothée. Il regarde son sac. Il est presque plein.

À côté de lui, dans une des étagères du placard, une pile de feuilles A4 où sont inscrites de grandes lettres à la peinture noire, les mêmes que la photo du collage sur le mur parisien. Un livre de poche dans les mains, Timothée hésite, puis effleure la pile du bout des doigts.

Un bruit de clefs dans la serrure. Timothée fixe son regard vers l'entrée. La porte de l'appartement s'ouvre. Une femme entre, se retourne.

SOFIA (*sursaute et fait tomber son sac à main*)
Putain ! Tu m'as fait trop peur !

SOFIA est une jeune femme d'à peine trente ans. Ses longs cheveux sont sommairement attachés dans un chignon haut. Elle porte un jogging noir et un vieux tee-shirt gris délavé sous son pull à capuche. Dans ses mains, un sac de course en papier kraft.

TIMOTHÉE
Salut.

SOFIA
Qu'est-ce que tu fous là ?

Comme réponse, Timothée lui montre son sac Ikea à ses pieds.

Sofia soupire, enlève ses baskets, puis pose ses clefs dans la coupelle sur la desserte de l'entrée. Elle relève les yeux vers Timothée, pensive.

Ils se regardent, tendus. Elle penche la tête.

Timothée tourne la couverture du livre qu'il tient dans ses mains vers lui, le montre à Sofia.

C'est un ouvrage de Mario Vargas Llosa : *Tours et détours de la vilaine fille*.

TIMOTHÉE
Tu veux que je te le laisse ?

SOFIA
Ah non, surtout pas...

Un silence un peu gênant s'installe. Timothée reprend son tri méthodique, fourrant pêle-mêle des affaires dans son sac Ikea, tandis que Sofia se dirige vers la cuisine.

Elle vide son sac de course et dépose sur un meuble de la cuisine du scotch marron, des dosettes de café, des sacs poubelles.

SOFIA (*sans se tourner vers lui*)

Je t'avais demandé de m'appeler avant que tu viennes...

TIMOTHÉE (*sans se tourner vers elle*)

Mmm.... Bah, je t'avais prévenu que je passais dans la semaine.

SOFIA

Ouais, enfin, dans la semaine, c'est vague. J'aurais bien aimé que tu me préviennes avant de débouler.

Elle le regarde, un peu agacée.

TIMOTHÉE (*sans se tourner vers elle*)

Ouais ouais...

Il attrape un dernier livre sur une étagère, le regarde un instant avant de le glisser dans le sac.

TIMOTHÉE (*sans se tourner vers elle*)

Et bah désolé alors... (*s'en fiche un peu*) De toute façon, je reste pas, j'avais plus grand-chose à prendre. Lucas vient me chercher, il va pas tarder. Et puis...

6 - INT-SOIR / APPARTEMENT, SALON

Il traverse la pièce de vie, son sac Ikea rempli, qu'il pose dans l'entrée. Puis il s'approche du bar de la cuisine derrière lequel se trouve Sofia.

TIMOTHÉE (*posant ses clefs sur le bar*)

... t'en fait pas, c'est la dernière fois...

Sofia fixe le jeu de clefs devant elle. Elle ne semble pas savoir quoi dire.

Les secondes passent. Timothée regarde autour de lui pour se donner une contenance. Il fronce d'un coup des sourcils, et s'approche de la table à manger, non moins en bazar que le reste de l'appartement. Il attrape une enveloppe non timbrée et la montre à Sofia.

TIMOTHÉE

Sérieusement ?

SOFIA

Oh, ça va...

TIMOTHÉE

Ça va ? Bah non ! T'es relou...

Un blanc.

SOFIA

Oui, bah je la poste demain, on est pas un jour près !

Timothée soupire bruyamment par le nez, hausse des sourcils

SOFIA (*plus calme*)

C'était compliqué ces derniers jours, j'oublie plein de trucs en ce moment...

TIMOTHÉE (sec)

C'est compliqué pour tout le monde.

Il vient poser l'enveloppe en évidence contre le petit pot de fleurs posé sur le bar.

TIMOTHÉE

Gère le truc s'il te plait, pour une fois. J'ai pas envie de payer un loyer pour rien...

Un silence. Timothée s'approche de l'entrée, attrape son manteau. Sofia l'observe, un peu soucieuse.

SOFIA

J'allais me faire un café, tu veux...

Il hésite, regarde l'heure sur son portable.

TIMOTHÉE

Mon boss doit m'appeler là...
Mais.... Vite fait alors.

7 - INT-SOIR / APPARTEMENT, SALON

Les bulles de l'eau frémissante dans la bouilloire. Le soleil rasant qui caresse les feuilles de la plante verte. Le bruit de l'eau bouillante emplît l'air. Clic. La bouilloire s'éteint.

Sofia sort deux mugs d'un carton, enlève le papier journal qui les emballait, fait un peu de place sur le bar surchargé, puis remplit d'eau chaude sa cafetière à piston.

Assis face à face au bar, Sofia, côté cuisine, et Timothée, côté salon, patientent que le café infuse. Au bout d'un moment :

SOFIA

Tu pars dimanche, c'est ça ?

TIMOTHÉE

Ouais.

SOFIA

De Charles-de-Gaulle ?

TIMOTHÉE

Yes.

Il jette un œil machinal sur son portable.

TIMOTHÉE

J'espère qu'il m'a pas oublié...

SOFIA

Qui ?

TIMOTHÉE

Bah mon boss, je t'ai dit, il doit m'appeler, enfin son assistante...

Sofia acquiesce. Le silence s'éternise.

TIMOTHÉE

Et toi ? Après... tu vas aller chez...
Enfin, je veux dire...

Sofia se mordille les lèvres, un peu nerveuse. Elle semble avoir compris de quoi il parle.

SOFIA

Ç'a jamais été question que j'aille chez lui... J'irais
chez ma sœur en attendant, peut-être chez ma mère
aussi. On verra...

TIMOTHÉE (*n'ose pas croiser son regard*)
J'ai mal compris alors.

SOFIA

Ça doit être ça...
De toute façon, c'était juste...

Elle cherche ses mots.

TIMOTHÉE (*lève le nez*)
Juste... ?

Un temps.

SOFIA

S'il te plaît, arrête...

Il regarde ailleurs, tandis que Sofia verse du café dans leurs mugs.

Soudain le téléphone de Timothée sonne. Une chanson des Red Hot.

TIMOTHÉE (*en anglais*)
Ah enfin ! Excuse. (*se lève et décroche aussitôt*)
Sarah ! Salut ! (*trop enthousiaste*) Comment vas-tu ?
Tu m'appelles pour le contrat ? (*s'éloigne du salon et*
va s'isoler dans le couloir) (...) Bien sûr, je t'écoute.

8a - INT-SOIR / APPARTEMENT, COULOIR

Au téléphone, Timothée marche dans le couloir en regardant les objets qui traînent autour de lui. Quelques vêtements sont étendus sur le tancarville, des piles de papiers et de dossiers traînent sur un vieux bureau d'écolier à l'entrée de la chambre.

TIMOTHÉE (*en anglais*)
Oui, je l'ai envoyé hier, vous l'avez bien reçu ?

SARAH (*téléphone, à peine audible, en anglais*)
Oui, c'est parfait. On aimerait bien avoir ton attestation
d'assurance, tu pourras me l'envoyer aujourd'hui ?

TIMOTHÉE (*en anglais*)
Et bien, je crois oui.... Je dois avoir ça...

9a - INT-SOIR / APPARTEMENT, CUISINE

Sofia, toujours seule dans la cuisine, prend de longues et bruyantes inspirations par le nez. Ses mains, appuyées sur le bord du bar de la cuisine, tremblent un peu.

Elle fixe la vapeur d'eau de son café, qui lui effleure le visage, puis elle se lève d'un coup

Elle ouvre un placard et s'active fébrilement à emballer les verres. Ses gestes sont maladroits. Une assiette heurte le bord du meuble, résonne dans le silence. Ses yeux sont embués.

8b - INT-SOIR / APPARTEMENT, COULOIR

Timothée éclate de rire. Ça sonne un peu forcé.

TIMOTHÉE *(en anglais)*

Ahaha excellent ! Mais, plus sérieusement, tu crois que je pourrais l'ouvrir qu'une fois là-bas ?

SARAH *(téléphone, à peine audible, en anglais)*

Ah oui, bien sûr. On pourra même te conseiller une banque, je vais te donner le mail de notre comptable.

TIMOTHÉE *(en anglais)*

Ah super.

9b - INT-SOIR / APPARTEMENT, CUISINE

Tout en continuant son rangement, Sofia tente de contenir son malaise. Ses gestes sont automatiques, comme si son corps était un autre que le sien.

8c - INT-SOIR / APPARTEMENT, CHAMBRE

Tout en continuant son appel, Timothée jette un coup d'œil distrait vers la chambre. Quelque chose attire son attention, il entre.

SARAH *(téléphone, à peine audible, en anglais)*

Super ! À bientôt alors !

TIMOTHÉE

Oui ! Merci pour tout. À très vite.

Il raccroche, s'accroupit au bord du lit. Près d'un sac poubelle entrouvert, quelques vieux magazines et des livres traînent par terre. Il se saisit d'un livre photo posé sur une pile. Sur la couverture : la photo d'un village des Cinq Terre et l'inscription *ITALIE 2022*.

Timothée feuillette quelques pages. Les photos de ses vacances en Italie avec Sofia défilent devant ses yeux. Sur les clichés, ils ont l'air très amoureux.

Au fil des pages, Timothée devient de plus en plus tendu. Sa mâchoire se serre. Soudain un bruit de verre qui se brise.

Timothée referme le livre rapidement et sort de la chambre.

10 - INT-SOIR / APPARTEMENT, CUISINE

Au milieu de la cuisine, Sofia s'essuie rapidement les yeux.

TIMOTHÉE *(off)*

Ça va ?

Après quelques instants, Sofia se retourne, puis sourit en acquiesçant.

TIMOTHÉE *(off)*

T'as cassé quoi ?

SOFIA

Juste un verre.

Le téléphone de Timothée émet une sonnerie de message. Il regarde l'écran.

TIMOTHÉE

C'est Lucas, il est en bas dans deux minutes.

SOFIA

OK.

Un blanc.

TIMOTHÉE (*montrant le verre par terre*)

Ça va aller ?

SOFIA

Ouais ouais... Et ce sera ça de moins à ranger dans mes cartons !

11 - INT-SOIR / APPARTEMENT, ENTRÉE

Timothée ajuste son manteau, le sac Ikea posé à ses pieds. Une main sur la poignée de la porte, il jette un regard vers Sofia. Elle est adossée au mur, un sourire fragile aux lèvres.

TIMOTHÉE

Bon...

SOFIA

Mmm...

Un silence.

SOFIA

Si tu veux, avant que tu partes dimanche, on se prend un café vite fait ?

Il soupire, son regard se durcit.

TIMOTHÉE

Ça va être chaud...

Ils se regardent. Timothée semble agacé, Sofia mal à l'aise.

TIMOTHÉE

Pourquoi tu veux qu'on se voie exactement ?

SOFIA

Bah...

Elle déglutit, baisse les yeux. Timothée secoue légèrement la tête.

TIMOTHÉE

Je trouve pas ça cool, Sofia...

SOFIA

Pas *cool* ?

TIMOTHÉE

Tu sais très bien pourquoi je t'ai rien dit. Pourquoi je t'ai pas prévenu que je passais.

Elle le fixe.

TIMOTHÉE

Et puis qu'est-ce qu'on va se raconter de plus
qu'aujourd'hui ? Hein ?

Sofia commence à bouillonner, partagée entre colère et tristesse.

TIMOTHÉE

Toi-même, tu sais que ça sert à rien. Donc non, je
préfère qu'on évite.

Il prend son sac Ikea par terre et le pose sur son épaule.

Sofia contient sa nervosité.

SOFIA (*à mi-voix*)

C'était juste pour parler....

TIMOTHÉE

Parler ?

Il attrape son sac, le hisse sur son épaule avec un mouvement brusque.

Un silence. Sofia baisse la tête. Timothée, sur le point d'ouvrir la porte, se retourne.

TIMOTHÉE

Pour dire quoi exactement ?
On s'est déjà pas tout dit ?

Sofia reste silencieuse, immobile, la mâchoire serrée. Timothée hésite, puis s'approche et lui fait une bise rapide, presque mécanique. Il franchit la porte d'entrée, son sac chargé sur l'épaule, l'autre qui tient son téléphone portable. Il se retourne une dernière fois vers Sofia.

Ils se regardent.

Timothée sourit légèrement, l'air un peu désolé, puis il dit au revoir à Sofia d'un petit signe de la main. Des bruits de rires à côté se font entendre. Probablement des voisins de palier qui s'apprêtent à sortir de chez eux.

Sofia, toujours immobile, regarde Timothée s'approcher de l'ascenseur. Elle hésite, semble vouloir lui dire quelque chose.

Il appuie sur le bouton, les portes de l'ascenseur s'ouvrent. Timothée y entre.

Sofia à la porte, Timothée dans l'ascenseur, ils se regardent une dernière fois. Sofia, de plus en plus émue, est presque au bord des larmes.

SOFIA (*la voix blanche*)

Tim... Attends...

Les portes de l'ascenseur se referment. Timothée les bloque avec son pied. Il regarde attentivement Sofia.

SOFIA

Le truc que j'avais au sein...
C'était pas un kyste...

Au bord des larmes, Sofia commence à trembler.

Timothée fait un pas vers elle, comme s'il voulait parler, mais la porte voisine s'ouvre brusquement. Une bande de jeunes, rieurs et bruyants, sort dans le couloir.

Ils passent devant Sofia, toujours à sa porte, la salut, puis, lorsqu'ils arrivent au bout du couloir, Timothée sort de l'ascenseur et les laisse entrer.

Les portes se referment. Le silence retombe. Timothée et Sofia sont de nouveau seuls sur le palier.

SOFIA (*en sanglots*)

C'est pas bon... C'est pas bon du tout...

Timothée avance lentement, le regard toujours figé.

Son téléphone sonne soudainement. La mélodie rock, joyeuse et décalée, contraste totalement avec l'instant. Sofia redresse doucement la tête, essuie ses larmes. Timothée réagit enfin et coupe la sonnerie de son portable.

SOFIA

Ça doit être Lucas... le fais peut-être pas attendre.

Il esquisse un sourire nerveux, puis remue la tête de gauche à droite.

Sofia tente de lui rendre son sourire, mais son visage reste crispé. Elle recule légèrement, puis lui fait signe de la tête d'entrer dans l'appartement.

12 - INT-SOIR / APPARTEMENT, SALON/CUISINE

Lentement, Timothée suit Sofia dans l'appartement, sans avoir l'air de savoir quoi dire.

Sofia s'assoit au bout du canapé, pose ses mains sur ses genoux. Elle fixe le sol, comme si elle voulait échapper au regard de Timothée. Celui-ci reste un instant planté dans l'entrée, les yeux vagues.

Il finit par avancer de trois pas, le sac encore sur son épaule. Il s'arrête, scrute la pièce, pose son sac par terre, puis s'adosse contre le frigo. À ses pieds, le sol de la cuisine est toujours jonché d'éclats de verre.

TIMOTHÉE

Tu le sais depuis combien de temps ?

SOFIA

Trois semaines...

Il acquiesce, pensif.

TIMOTHÉE

Tu comptais me le dire une fois que j'étais parti ?

Elle soupire, gênée, puis enfonce sa tête entre les mains.

Timothée, apparemment un peu gêné d'avoir été trop sec, hésite, puis, voyant les éclats de verre au sol, il ouvre un placard et y attrape quelque chose. Il s'accroupit et rassemble à la balayette les débris de verre, puis les pousse vers une pelle. Le bruit sec du verre brisé résonne dans le silence.

Sofia relève lentement la tête. Elle le regarde par de brefs coups d'œil, le visage tendu.

Les gestes mécaniques, Timothée ouvre un placard sous l'évier du bout du pied et jette les bris de verre dans la poubelle, puis range la balayette. Il se tourne vers Sofia, sans avoir l'air de savoir quoi lui dire.

Lentement, il s'approche du canapé, et s'accroupit devant Sofia, qui, toujours assise au bord du canapé, hésite à le regarder.

Après quelques secondes, il lui prend ses mains posées sur ses genoux, elle relève les yeux.

Ils se prennent dans les bras, Timothée à genoux par terre, Sofia assis au bord du canapé.

Elle ferme les yeux. Ceux de Timothée sont fixés au loin, tendus et nerveux.

13 - INT-SOIR / APPARTEMENT, SALON

Ils sont à présent assis tous les deux dans le canapé.

SOFIA

Il m'a dit ça oui. Triple négatif.

TIMOTHÉE

Ça veut dire quoi ?

SOFIA

Bah...

Elle a un sourire contrit, peut-être pour ne pas pleurer encore.

SOFIA

Rien de bon.... Ça va être dur.

Un silence.

TIMOTHÉE

Putain... Faut que ça arrive maintenant, c'est pas possible...

SOFIA (*perdue, flottant dans ses émotions*)

Tu aurais préféré que ça arrive une fois que t'es à Chicago ?

TIMOTHÉE

Mais non, je veux dire... il y a six mois quoi...

SOFIA

Il y a six mois, ça aurait été mieux ?!!

TIMOTHÉE (*penaud*)

Enfin je veux dire quand j'étais là...

SOFIA (*sèche*)

Ça aurait été mieux que ça arrive pas, tout court. Juste que ça arrive pas...

TIMOTHÉE

Oui, oui, bien sûr...

Elle l'observe, se calme un peu. Timothée tapote nerveusement son talon en sol.

Après quelques instants, Sofia pose sa main sur son genou, une seconde. Timothée s'arrête.

TIMOTHÉE

Et ça fait quelle taille le truc ?

SOFIA (*montrant la moitié de son pouce*)
Ça, à peu près. La taille d'un Malabar. C'est ce qu'il m'a dit l'oncologue...

TIMOTHÉE
Sérieux, il a dit ça ? La taille d'un Malabar ?

SOFIA
Ouais...

TIMOTHÉE (*pour détendre l'atmosphère*)
OK. Il a l'air pro le gars...

Elle laisse échapper un sourire.

TIMOTHÉE (*pensif*)
Ça aurait été mieux un tic-tac...

Elle est un peu émue.

SOFIA
Un tic-tac à la cerise ?

Il sourit à son tour, puis ils échangent un regard complice, presque nostalgique.

Le téléphone de Timothée sonne à nouveau. Il coupe la sonnerie immédiatement.

SOFIA
C'est Lucas ?

Timothée acquiesce.

TIMOTHÉE
Ça va être une belle année de merde... Mais tu vas t'en sortir, ça se soigne super bien maintenant. Hein ?
Non ? (*a l'air de se convaincre aussi lui-même*)

SOFIA (*contenant son émotion*)
Oui oui... C'est sûr...
Allez, vas-y.

Il fait non de la tête.

TIMOTHÉE
Je reste un peu, je te laisse pas toute seule là.

SOFIA
Mais si, t'en fais pas.
On s'en parlera une prochaine fois...
Je suis épuisée là...

Il la considère. Elle regarde ailleurs, puis se tourne vers lui. Sur ses lèvres, un sourire de façade.

TIMOTHÉE
Sûre ?

SOFIA
Oui oui.

TIMOTHÉE

Bon... Repose-toi. De toute façon, on se voit avant dimanche, OK ? Et je t'appelle demain. Dak ?

Elle hoche la tête, fatiguée, mais reconnaissante.

Une fois devant la porte d'entrée, ils se prennent dans les bras. L'étreinte est peu plus froide que leur première.

14 - INT-SOIR / ASCENSEUR

Timothée est dans l'ascenseur, le regard bloqué dans le vide, encore sonné.

15a - INT-SOIR / COULOIR, HALL RÉSIDENCE

Son sac Ikea sur l'épaule, Timothée traverse le couloir, puis le hall. Arrivé au sas d'entrée, entre les boîtes aux lettres et les plantes vertes du gardien, il s'arrête d'un coup.

Il hésite, fait les cent pas. Au bout d'un moment, il tire son portable de sa poche, reste figé une poignée de secondes, le téléphone serré dans les mains.

TIMOTHÉE (*à voix basse, amer*)
Putain...

Il frappe d'un coup de pied la table où sont déposés de livres à donner. Un bruit sourd éclate dans le silence. Quelques ouvrages tombent par terre.

Les épaules de Timothée s'affaissent, ses yeux fixent le sol. Il reste ainsi un moment, la respiration saccadée, avant de déverrouiller son téléphone, hésitant.

Il fixe l'écran, puis finit par lancer un appel.

15b - EXT-SOIR / HALL RÉSIDENCE

Dans le hall presque silencieux, on entend seulement le murmure de sa conversation en anglais. (*Toute la séquence est vue de l'extérieur de l'immeuble à travers les portes vitrées du hall*) Progressivement, le ton change. La cordialité des premiers échanges laisse place à de l'impatience, puis à un agacement de plus en plus palpable, que Timothée a du mal à contenir.

L'énervement le fait tourner en rond dans le hall, ses pas sont de plus en plus rapides. Il hausse la voix, sans qu'on ne comprenne toujours ce qu'il dise.

16 - INT-SOIR / APPARTEMENT, SALON

La silhouette de Sofia se dessine sur le balcon, immobile, scrutant l'horizon encombré d'immeubles. Le soleil disparaît derrière la ligne de béton.

Elle se retourne lentement vers l'intérieur de l'appartement, visiblement épuisée d'avance par tout ce qu'il lui reste à ranger.

15c - INT-SOIR / HALL, COULOIR RÉSIDENCE

Timothée, désormais assis par terre et adossé contre un mur du hall, est perdu dans ses pensées. Après un long moment, il se relève d'un coup.

17 - INT-SOIR / APPARTEMENT, SALON

Alors que Sofia range ses affaires autour de la table, son portable sonne. En voyant l'écran, elle sourit, puis décroche.

SOFIA

Tu vas m'appeler toutes les cinq minutes pour savoir si je vais bien ? (...) Oui, d'accord, mais oui bien sûr. (...) Hein, j'entends rien (....) Attends.

Sofia se dirige vers sa porte d'entrée, ouvre la porte, et découvre Timothée au seuil.

SOFIA

Tu as oublié quoi ?

Timothée entre sans dire un mot, va directement au bar de la cuisine et attrape l'enveloppe à destination de leur propriétaire.

TIMOTHÉE

Ça.

SOFIA (*un peu agacée*)

Putain... C'est pas parce que je suis malade que je suis pas capable de faire un foutu recommandé.

Elle s'arrête soudain en voyant Timothée déchirer l'enveloppe en deux.

SOFIA

Tu fais quoi là ?!

TIMOTHÉE

Je peux plus partir...

SOFIA

N'importe quoi...

TIMOTHÉE

Si si, je pars plus...

SOFIA (*haussant le ton*)

Tu te fous de moi ?

Il fait non de la tête, un peu gêné.

SOFIA

En fait c'est quoi-là ? T'as pitié de moi ?! C'est hors de question que t'annules ton départ pour moi.

TIMOTHÉE

Je peux pas te laisser toute seule...

SOFIA

Je suis pas toute seule ! Y'a les filles, ma sœur, ma mère... Je vais me débrouiller.

TIMOTHÉE

Mmm... Tu veux dire, ta mère qui oublie ton anniversaire et ta sœur qui te pourrit à chaque Noël ?

Un blanc. Sofia ne dit rien, baisse un peu la tête. Timothée, qui a vraisemblablement remarqué sa maladresse, regarde ailleurs.

Puis il observe l'enveloppe déchirée dans ses mains, hésitant. Sofia le fixe. Dans ses yeux, son agacement laisse place à une certaine bienveillance.

SOFIA

C'était quoi ton idée en fait ? Qu'on déménage plus et qu'on habite ensemble ?!

Mal à l'aise, il hausse des épaules, comme pour dire « pourquoi pas ». Sofia a un rire nerveux. Elle observe longuement Timothée.

SOFIA

Comment tu veux qu'on s'en sorte avec un cancer en plus dans l'équation ? À quel moment tu penses que ça peut marcher ?

Il hésite.

TIMOTHÉE

On peut essayer...

SOFIA

Essayer... (décroche un rire nerveux) Tu te rends pas compte... Je vais être fatigué tout le temps, de mauvaise humeur, pas drôle du tout...

TIMOTHÉE *(essayant de détendre l'atmosphère)*

C'est moi qui ferais les blagues alors ! Après, t'as jamais eu un humour de dingue non plus. Là-dessus, je m'attends à pas grand-chose.

SOFIA *(ne l'écoute plus vraiment)*

Mmm.... Et puis je vais vomir un repas sur deux, perdre mes cheveux... Être pas sexy du tout...

TIMOTHÉE

Je m'en fous... Et puis tu pourras mettre une perruque...

Elle ne le regarde plus, pensive.

SOFIA

Je crois pas non...

(Un temps)

Je vais être un fardeau...

Un silence.

TIMOTHÉE

Je vois pas les choses comme ça.

SOFIA

Moi, je vois pas l'intérêt. Si j'étais toi, je me barrerais en courant...

(Un temps)

Bref, hors de question que tu restes pour moi.

Timothée hésite, cherche ses mots.

TIMOTHÉE

Le soucis, c'est que... je leur ai dit déjà que je venais plus.

SOFIA

Pardon ?

TIMOTHÉE

Je les ai appelés, il y a cinq minutes.

SOFIA

La boîte de Chicago ?! Tu leur as dis quoi ?

TIMOTHÉE

Bah... que je venais plus...

SOFIA

T'as pas fait ça ?!

Il acquiesce. Hallucinée, Sofia bouillonne de plus en plus, avant d'exploser.

SOFIA

PUTAIN ! Mais pourquoi tout le monde veut absolument m'aider ! Hein ?! Tu crois que je suis pas capable de gérer ?! Vous me faites tous chier ! TOUS CHIER !! J'ai encore le droit de choisir des trucs dans ma vie ? NON ?!

Timothée encaisse le coup, ses épaules s'affaissant légèrement.

Frénétiquement, Sofia cherche quelque chose sur le bar de la cuisine. Elle attrape son paquet de cigarettes, s'en sort une, cherche un briquet, le trouve. Mais alors qu'elle s'apprête à l'allumer, elle se ravise, coupable. Avant de balancer clope et briquet sur le plan de travail.

Elle se tourne lentement vers Timothée.

SOFIA

Rappelle-les s'il te plait...

Il fait non de la tête.

TIMOTHÉE

J'ai plus envie d'y aller.

SOFIA

Arrête... Ça va être génial, tu le sais.

TIMOTHÉE

Je crois pas...

Elle lâche un petit rire nerveux, puis vient s'installer sur une des chaises hautes du bar, tandis que Timothée s'appuie légèrement contre le plan de travail.

SOFIA

C'est vrai que t'avais pas du tout l'air enthousiaste toute à l'heure avec la petite minette de je-sais-pas quel service au téléphone.

Timothée reste impassible.

TIMOTHÉE

C'est un des boss que j'ai eu cette fois. Je lui ai demandé de me laisser une semaine ou deux, le temps que je m'organise, parce que j'ai une amie malade.

SOFIA

Vraiment tu as dit ça, une amie malade ?

TIMOTHÉE

Mmm... Et il m'a dit qu'il était *so sorry*, mais vraiment *so sorry*, mais que c'était très très compliqué que mon arrivée était la priorité *number one*, en me faisant gentiment sous-entendre qu'il a un paquet d'autres gars sur le coude. Bref, ce qu'on peut aisément traduire par : « petit français de merde, j'en ai rien à foutre de tes soucis et tu sautes quand je veux ».

SOFIA

Il a besoin de toi, c'est tout. Tu aurais réagi pareil... Tu peux pas le planter, surtout pour... pour une cancéreuse... C'est nul. Rappelle-le. Tu rattrapes le coup en deux secondes.

TIMOTHÉE

Pas sûr... Je lui ai dit d'aller se faire enculer avant de lui raccrocher au nez...

SOFIA

T'es sérieux ?

TIMOTHÉE

Oui. Bon, je suis pas sûr qu'il ait compris exactement le sens de ma phrase, il parle pas français. Mais vu comment je l'ai dit, il a du comprendre que c'était pas un compliment.

Il sourit, amusé. Sofia descend de sa chaise haute, fait quelques pas, réfléchit.

Pour fuir le regard de Timothée, elle vient se poster devant la grande baie vitrée qui donne sur le balcon, fixant au-dehors.

SOFIA (à elle-même)

C'est déjà tellement compliqué. Et là, la situation dans laquelle tu me mets... C'est pas cool...

Il l'observe. Derrière son regard triste, une ombre d'obstination commence à poindre.

TIMOTHÉE

Pas *cool* ?

(un temps, son ton se durcit légèrement)

Je pensais pas que ce serait compliqué de choisir entre passer un an dans l'appart bruyant de ta sœur complotiste et la maison de ta mère complètement à l'ouest, et rester ici, avec ton piano, tes 50 000 bouquins que t'as jamais eu le temps de lire... et moi.

Elle se tourne vers lui, soupire.

SOFIA (pour le tester, incisive)

Admettons, tu pensais dormir où exactement, tu peux me dire ?

Il hausse les épaules, un sourire bravache lui effleure les lèvres.

TIMOTHÉE

Bah dans le bureau...

Elle expire bruyamment des narines.

TIMOTHÉE (*taquin*)

Après si ça te va pas, je mets la Deux Secondes sur le balcon, franchement ça me va. Tu me laisses juste une petite bassine et un tuyau d'arrosage pour ma toilette et je suis bien !

Sofia le fixe, immobile. Ses yeux brillent d'un mélange d'agacement et d'émotion contenue.

SOFIA

C'est insensé, je sais pas pourquoi on parle de ça...
Et sérieusement, qu'est-ce que tu attends ? Que tout redevienne comme avant ?!

(*un silence, Lucas reste interdit*)

On a fait que de s'engueuler ces derniers temps.
Pourquoi on en est arrivé là, à se séparer hein ?

TIMOTHÉE (*murmure*)

Y'avait pas que ça...

Le regard coupable de Sofia, celui un peu rancunier de Timothée.

SOFIA

Il me faut pas de stress Timothé, il m'a dit ça
l'oncologue, pas de stress surtout.

Elle le fixe, puis soupire.

SOFIA

Rappelle le gars de Chicago, s'il te plaît... Excuse-toi,
je sais pas, mais ça va pas marcher ton plan. Tu sais
très bien...

Un silence qui s'étire. Timothée fait quelques pas dans le salon, son regard flottant sur les meubles, les objets, comme s'il cherchait quelque chose à quoi s'accrocher. Ses yeux s'arrêtent sur un carton. Un léger sourire lui échappe. Il plonge la main dans le carton.

Le visage de Sofia face à la fenêtre, toujours aussi tendu.

TIMOTHÉE (*off*)

Hé...

Elle se retourne, puis découvre Timothée avec une perruque claire peroxydée sur la tête.

TIMOTHÉE

C'est pas si moche... Non ?

Il s'approche d'elle. Elle sourit du coin des lèvres.

TIMOTHÉE

Tu te souviens à la fac, avant qu'on soit ensemble,
pendant toute la licence, et puis nos deux ans de coloc
à Montreuil... Est-ce que tu as le souvenir d'un seul
moment où on s'est pris la tête ? Une seule
engueulade ? Même petite ? T'as souvenir ?

Elle ne répond pas, alors qu'il la fixe avec intensité. Puis, doucement, presque avec tendresse, Sofia réajuste la perruque de Timothée pour qu'elle soit mieux positionnée.

Ils sont maintenant très proches.

TIMOTHÉE

Peut-être qu'il faut juste qu'on soit pas ensemble, pour être bien ensemble.

Un éclat traverse leurs regards croisés.

Le téléphone de Sofia vibre sur la table basse derrière eux. Elle s'en approche, regarde l'écran, soupire, puis le montre à Timothée.

TIMOTHÉE (*souriant*)

Ah... Evelyne, bah oui...

SOFIA

C'est dix fois pas jour maintenant....

L'horreur...

Sofia s'affale sur le canapé, visiblement épuisée. Après quelques instants, Timothée s'installe à l'autre bout du canapé. Il enlève la perruque et la dépose sur la table basse. Ils échangent un regard furtif, chargé de tristesse, puis détournent les yeux.

La lumière dans l'appartement a légèrement baissé. Timothée allume une petite lampe à côté de lui. Son regard s'arrête sur quelque chose.

Il saisit une boîte de Tic-Tac qui traîne à côté de la lampe et la regarde avec un sourire amusé, presque nostalgique. Il la montre à Sofia.

TIMOTHÉE

J'en reviens pas que j'ai pu m'étouffer avec ça !

SOFIA

Ouais, ridicule...

TIMOTHÉE

Heureusement que t'étais là...

SOFIA

Mmm...

Un silence. Il la fixe, pensif. Puis reprend, plus doux, presque comme un murmure :

TIMOTHÉE

Je t'en dois une.

Elle sourit, la gorge nouée par l'émotion.

Le téléphone de Timothée se met à sonner. Encore la chanson des Red Hot.

Il se lève pour le tirer de son jean, puis répond.

TIMOTHÉE

Ouais. (...) Ok. (...) Vas-y (...) Non c'est bon t'inquiètes (...) D'ak. (...) À tout.

Il raccroche et reste un moment à regarder l'écran, debout au milieu du salon. Lentement, il le range enfin dans sa poche. Un bref silence flotte.

SOFIA

C'était Lucas ?

Timothée acquiesce d'un petit signe de tête. Son regard, fixe et appuyé, semble attendre quelque chose de Sofia. Elle, toujours assise, se ré-installe un peu.

TIMOTHÉE

Au pire, je reviens récupérer mon sac plus tard.
Le temps de te laisser réfléchir. Hein ?

Un sourire doux, presque maternel, s'installe sur le visage de Sofia. Ses yeux, brillants, le fixent quelques secondes avant de glisser légèrement sur le côté. Elle semble chercher une réponse, mais aucune parole ne sort.

Timothée baisse légèrement la tête, comme s'il comprenait ce qu'elle n'osait pas dire. Puis, de plus en plus désespéré, il rit, nerveusement.

TIMOTHÉE

Je suis con...

Sofia se lève, veut s'approcher de lui, mais Timothée recule d'un pas, tapote nerveusement son poing sur sa cuisse. Sofia fait non de la tête.

TIMOTHÉE

Désolé...

Un temps.

TIMOTHÉE

Quoiqu'il en soit, je vais rester à Panam, et ça, tu peux pas m'en empêcher.

Elle le fixe intensément, cachant son émotion.

SOFIA

T'es têtu...

TIMOTHÉE

Heureusement, pas autant que toi.

Il sourit. Elle aussi, toujours très émue.

TIMOTHÉE

Je fais un dernier tour.

Il avance vers la pièce adjacente, laissant Sofia seule, debout au milieu du salon. Elle reste là, immobile, les bras ballants, ses doigts légèrement crispés contre le tissu de son pantalon.

18 - INT-SOIR / APPARTEMENT, COULOIR

Timothée traverse le couloir, regarde à droite à gauche, passe une tête dans le bureau, la chambre, balaye des yeux le placard. Il est un peu songeur, nostalgique.

Il s'arrête au milieu de la pénombre du couloir, réfléchi un long moment. Il semble tiraillé par quelque chose.

Il relève les yeux et observe la silhouette de Sofia, face à la cuisine, qui regarde tous ses cartons à trier.

Un discret sourire apparaît sur le visage de Timothée.

19 - INT-SOIR / APPARTEMENT, SALON

Il revient vers le salon, où Sofia emballe des tasses en terre cuite dans du papier journal.

SOFIA
C'est bon ?

TIMOTHÉE
Yep.

Un peu nostalgique, Timothée prend une des tasses dans ses mains et l'observe.

SOFIA
Tu peux le dire maintenant, que tu les trouves moches !

TIMOTHÉE
Non, je ne me permettrais pas d'utiliser ce mot.
(*examine la tasse*) J'aurais plutôt dit...

SOFIA
Ratés ?

TIMOTHÉE
Non... conceptuelles... contemporaines, singulières.

Timothée semble ravi de la taquiner. Ça semble amuser Sofia aussi, alors il continue.

TIMOTHÉE
Des couleurs audacieuses !

SOFIA
Je te rappelle que c'était un cadeau de Noël que tu m'as fait, ce stage.

TIMOTHÉE
J'avoue, j'ai ma part de responsabilité.

Il observe la tasse de plus près, songeur.

TIMOTHÉE
Mais... J'aurais sûrement pas fait mieux.

SOFIA
C'est sûr que t'aurais pas fait mieux !

20 - INT-SOIR / APPARTEMENT, ENTRÉE

Ils sont à présent dans l'entrée. Timothée prend son sac Ikea dans les mains, un peu tendu.

SOFIA
Je te laisse refaire le courrier au proprio du coup.

Il hésite, puis fait non de la tête.

SOFIA
Comment ça ?

Un silence. Il la fixe.

TIMOTHÉE (*doucement, mais ferme*)
Tu sais ce que tu vas faire, Sofia ? Tu vas arrêter d'emballer tes vases et de remplir tes cartons. C'est juste pas possible pour toi de gérer un déménagement

en ce moment. Je vais payer ma part du loyer les six prochains mois et toi tu restes dans l'appart.

SOFIA

Non, mais, faut que t'arrêtes, Tim.

TIMOTHÉE

Promis, après je te laisse tranquille. Mais je refuse de te voir faire tes cartons et trier toutes tes affaires entre deux rendez médicaux.

Sofia la fixe, interdite.

TIMOTHÉE

Après, ça va être quoi ? Tu vas te retrouver en banlieue chez ta sœur, passer des heures dans des taxis pour venir repartir à chaque rendez-vous médical, à chaque séance de chimio ? C'est ça ?

Elle ne répond pas.

TIMOTHÉE

Alors discute même pas, je continuerais de faire le virement au proprio les six prochains mois. Point.

Elle le considère un long moment.

SOFIA

Tu comptes payer comment ?

TIMOTHÉE

Je trouverai. J'ai des sous de côté...

SOFIA

Mais c'est quoi la contrepartie ? Parce que...

TIMOTHÉE (*la coupe*)

Ttt. Je t'arrête tout de suite. Me dis surtout pas c'est un homme cisgenre qui aide une femme en détresse, imposant un rapport de force patriarcal ou profitant d'une position de domination silencieuse qui en fait *machin machin*. Y'a pas de contrepartie. Rien. C'est juste quelqu'un qui veut aider une amie.

Pour la première fois, Sofia a l'air d'accepter la situation.

TIMOTHÉE

Et si vraiment tu tiens à une contrepartie, tu me donneras des cours de piano, une fois par mois. Ça me semble pas mal.

SOFIA

Ça fait cher le cours...

Le téléphone de Timothée émet une sonnerie de texto. Il regarde l'écran.

TIMOTHÉE

Lucas... Allez, je te laisse.

Il vient faire un bisou sur la joue de Sofia, qui, un peu abasourdie, reste immobile.

Il ouvre la porte d'entrée, franchit le seuil et jette un dernier regard vers elle.

TIMOTHÉE

Ça va aller Sofia. Je te jure, ça va aller.

Quelques secondes suspendues. Sofia fait un geste de la main à Timothée pour qu'il s'approche.

Ils se prennent dans les bras. Leur étreinte est très tendre. Sofia semble prête à fondre encore plus dans cet instant, tandis que Timothée n'a pas l'air de vouloir complètement lâcher prise.

21 - INT-CREPUSCULE / HALL, COULOIR RÉSIDENCE

Timothée sort de l'ascenseur, traverse le hall. Mais, arrivé devant une table à dons où sont disposés de vieux livres et des magazines, il s'immobilise.

Il fouille dans son sac Ikea qu'il tient à l'épaule et en sort le livre de Mario Vargas Llosa : *Tours et détours de la vilaine fille*. Il le feuillette avec nostalgie. L'ouvrage est couvert de nombreuses annotations au crayon de bois. Il hésite, puis, délicatement, il le pose au milieu de la table, la couverture bien en évidence.

Il prend une grande inspiration, jette un dernier regard autour de lui, puis pousse la porte du hall qui mène à l'extérieur.

22- INT-CREPUSCULE / APPARTEMENT, SALON

Sofia, seule dans l'appartement, fait quelques pas, encore troublée de ce moment. Puis elle s'avance lentement vers le couloir qui dessert la chambre et le bureau.

Au seuil du bureau, elle reste un moment à observer la pièce, pensive.

Elle se retourne soudain et se met à fouiller à l'intérieur d'un carton posé dans le couloir. Elle n'a pas l'air de trouver ce qu'elle veut et se tourne vers le grand placard du couloir.

23a- EXT-CREPUSCULE / PARC ENTRÉE RÉSIDENCE

Timothée s'allume une cigarette, s'engage sur le chemin bordé d'arbustes de la résidence. Après quelques mètres, il s'arrête et lève les yeux vers l'immeuble.

Il fixe un balcon illuminé tout en haut, Sofia n'y est pas. Un bruit de pas. Il se retourne.

Un livreur Deliveroo sort de l'immeuble, passe devant Timothée, puis s'éloigne vers la rue.

Timothée prend une bouffée de cigarette, hésite, ses yeux remontent vers le balcon. Il fige soudain son regard lorsqu'il voit...

24a - EXT-CREPUSCULE / BALCON

... Sofia, qui attrape des feuilles A4 posées sur la table du balcon, qu'elle vient vraisemblablement juste de ramener là.

On devine sur les feuilles des grandes lettres peintes en noir. Sofia en accroche plusieurs sur le bord du balcon, qui forment :

RE TES

23b- EXT-CREPUSCULE / PARC ENTRÉE RÉSIDENCE

Timothée fronce les sourcils.

24b - EXT-CREPUSCULE / BALCON

Sofia prend une feuille blanche, un feutre rouge, puis inscrit quelque chose. De longues secondes, elle hésite, la feuille dans les mains. Elle relève les yeux et observe Timothée...

23c- EXT-CREPUSCULE / PARC ENTRÉE RÉSIDENCE

... qui la regarde aussi, attentif, sans avoir l'air de comprendre.

24c - EXT-CREPUSCULE / BALCON

Sofia accroche enfin la feuille au milieu des autres.

RESTES

Elle fixe Timothée, le regard un peu nerveux.

23d- EXT-CREPUSCULE / PARC ENTRÉE RÉSIDENCE

Timothée sourit.

24d - EXT-CREPUSCULE / BALCON

Les mains tremblantes de Sofia sur le garde-corps, ses yeux humides. Elle sourit aussi.

MOODBOARD

Pour s'immerger pleinement dans l'esthétique visuelle du film, qui sera tourné en noir et blanc, certaines images initialement en couleur ont été délibérément converties en noir et blanc.



Photo personnelle de l'auteur



« Les Olympiades », Jacques Audiard



« The Reader », Stephen Daldry



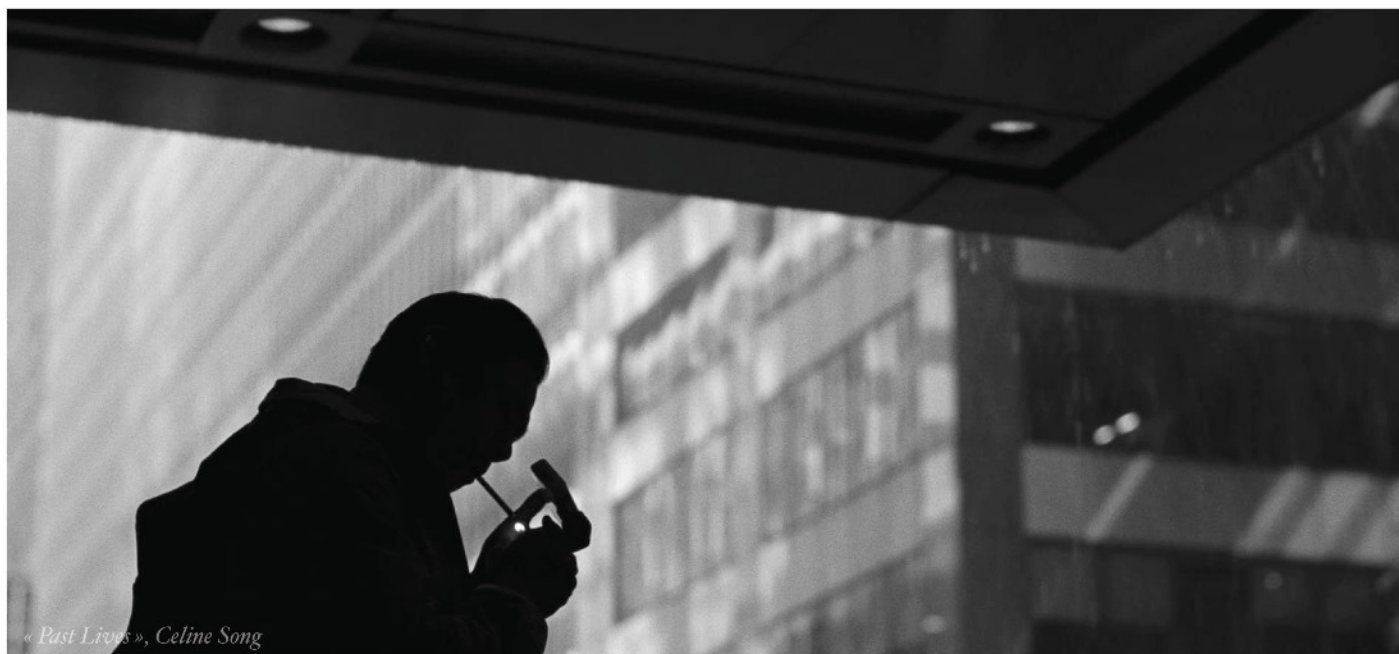
« Les Olympiades », Jacques Audiard



« Control », Anton Corbijn



« La Guerre est déclarée », Valérie Donzelli



« Past Lives », Celine Song



« Les Olympiades », Jacques Audiard



« L'Éclipse », Michelangelo Antonioni



« Sans jamais nous connaître », Andrew Haigh



« Les Olympiades », Jacques Audiard



« Sans jamais nous connaître », Andrew Haigh